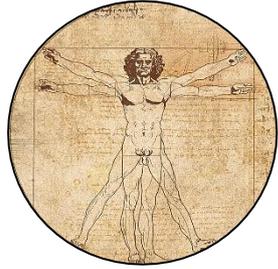




C'est par la réflexion de toute une vie sur le **Nu** que l'esthétique de Degas **bouscule les conventions artistiques de son temps** et **prépare la modernité**.



Ce qu'il est plus aisé de comprendre lorsque l'on remet en perspective

- que ce genre constitue, depuis la Renaissance humaniste, le **parangon de l'art**
- et qu'au 19^e siècle, il s'affirme comme le signe même de **l'académisme** : parce que le Nu n'est pas la nudité, règne alors un idéalisme hérité de la tradition dont certains artistes en quête de renouveau vont vouloir se défaire.



Degas choisira ainsi une **veine naturaliste**,

- **entre tradition** (du fait de sa formation classique et de son medium de prédilection, le dessin)
- **et transgression**, renouvelant les codes de la peinture et jusqu'à l'image traditionnelle de la femme.

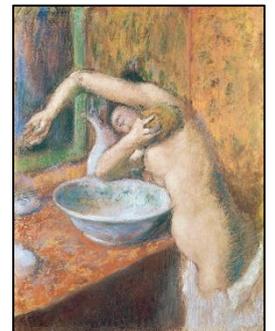


➤ Sa **danseuse** n'a rien de la figure éthérée, idéale et désincarnée que tout le romantisme puis le symbolisme de Mallarmé ont construit :

- elle a mal aux pieds, baille, se gratte, est affublée des couleurs criardes du cirque ou du lupanar ;
- les cadrages photographiques la coupent en deux sans vergogne

➤ comme sa **femme au bain**, dès les pastels de 1886 - *Suite de nus de femmes se baignant, se lavant, se séchant, s'essuyant, se faisant peigner* –

- montre des gesticulations et des contorsions de clown ou de singe,
- dans l'intimité d'un **lieu soustrait au voyeurisme traditionnel** du spectateur masculin :



le **cabinet de toilette**, nouveauté culturelle en ce qu'il se démocratise et offre à la femme un « lieu à soi » (Virginia Woolf) dans lequel elle « **sort de la représentation** sociale de soi ».

Alfred Stevens *Femme au bain* 1867

La femme dont D veut se saisir, c'est celle qu'il guette à travers ses **gestes pris sur le vif**, que ce soit à l'Opéra ou dans ce lieu clos de l'intime



➤ ce n'est donc plus la « **femme de loin** » telle que la définissait Baudelaire (*une idole* inaccessible à adorer)

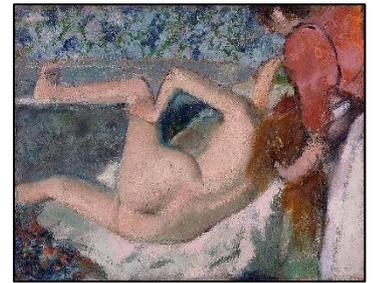
➤ mais un être dont le peintre se rapproche à travers **le trou d'une serrure**, à la dérobée,

- dans une attitude qui ne fraye en rien avec le spectateur, parfaitement **libre et autonome**,
- et dont le corps cédant à l'abandon confine parfois au **burlesque et à la grimace** :



• pas plus que le peintre ne s'intéresse aux poses convenues et gracieuses de la danse classique,

• il ne cherche pas à flatter le corps de ces « femmes à la toilette » livrant une sorte de nudité innocente où le sein est flasque, la cuisse parfois lourde, le geste toujours trivial.

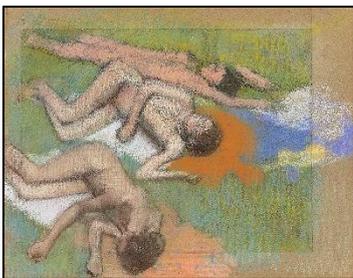


Son architecture le pousse parfois à la limite de la désarticulation (voie du cubisme et de l'abstraction).



La vérité de ce corps que cherche l'artiste ne peut se saisir que **par effraction** d'une situation de clôture, de retrait, lorsque le sujet n'a pas conscience du regard de l'autre, ce qui lui garantit une forme d'authenticité de son être.

Degas joue ainsi des conventions de la peinture qui offrent 3 circonstances attestées de déshabillage du corps féminin : **le viol, la consommation amoureuse, ...et le bain** (*Suzanne, Nyssia...*).



Degas a peint **peu de « baigneuses »** et le plus souvent en décontextualisant, presque jusqu'à l'abstraction, leur situation en extérieur ;

il déplace cette tradition vers le vraisemblable naturaliste du cabinet de toilette, dans la situation transitoire du rituel d'hygiène.



Pour autant, il maintient une certaine **frivolité** dans sa capture, en déployant nombre de **culs** soumis à plusieurs dispositifs et stratagèmes :



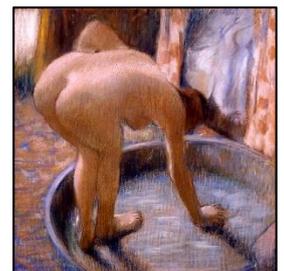
○ Le relais scopique de **la servante**



○ Les **faux miroirs** et les **reflets bouchés**



○ **Le tub** en guise de **miroir primordial des eaux**



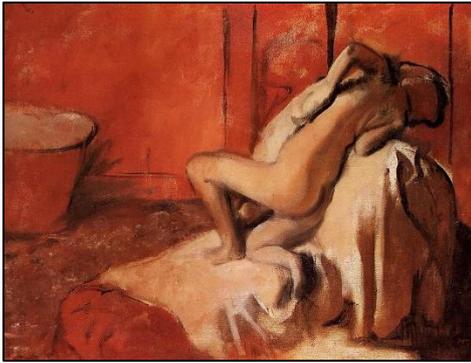


Eros n'est donc bien évidemment pas absent des scènes de nudité de D qui voient souvent s'associer le **topos du lit ou du sofa** au cabinet de toilette

➤ Ce qui invite à mettre les scènes en relation avec les **monotypes de prostituées** de Degas.



Sa dernière série *Après le bain* parachève sa recherche en ouvrant la modernité picturale :



annonçant autant Cézanne (perspective) que Matisse (la couleur en aplat) et les grands monochromes (Rothko).

Le traitement est radical : simplification du sujet, inachèvement, composition minimaliste, torsion anatomique, stylisation du corps jusqu'à de pures lignes structurelles.

Picasso se nourrira longuement de Degas :

➤ son traitement sans complaisance du corps qui cherche sa vérité ordinaire, quotidienne, soumise au temps et à la rudesse des taches.

J'ai passé toute ma vie à essayer, livrait le vieux peintre presque aveugle à la fin de sa vie : sa leçon de liberté est pourtant admirable et s'attache, bien qu'on ait longtemps amalgamé sa misogynie personnelle à la rudesse de son traitement esthétique du corps féminin, au déploiement de cette liberté de /pour la femme, précisément.

Cet envol habite l'un de ses sonnets :

*Danse, gamin ailé, sur les gazons de bois,
N'aime rien que ça, danseuse pour la vie
Ton bras mince placé dans la ligne choisie*

